

## L'HISTORIOGRAPHIE DE LA SHOAH EN ITALIE, 1995-2015

---

Amedeo Osti Guerrazzi<sup>1</sup>

Traduit de l'italien par Léa Drouet

L'historiographie de la persécution des Juifs en Italie a connu une histoire plutôt singulière. Bien que Renzo De Felice, dès la première édition, en 1961, de son *Histoire des Juifs sous le fascisme*<sup>2</sup>, probablement son meilleur ouvrage, ait souligné la nécessité d'analyser le rôle de la collaboration des forces de police de la République sociale italienne dans la déportation des Juifs, sa suggestion est restée pratiquement lettre morte pendant plusieurs décennies. L'Italie a longtemps été considérée par les chercheurs comme une zone périphérique de l'empire nazi : peu de transports de déportés en sont partis, et elle était habitée par une population largement antinazie et antifasciste. Pendant des années, l'historiographie de la Shoah a transmis une image superficielle des responsabilités italiennes dans la persécution des minorités juives présentes sur son territoire, contribuant à la construction d'une sorte d'« oubli commun » (l'effacement total de tous les crimes commis par les Italiens sous le régime fasciste) présent aussi bien dans la mémoire publique européenne que dans la mémoire italienne, et sur les motivations duquel il serait trop long de s'attarder dans le cadre de cette contribution. Il est important de signaler, en revanche, que ce n'est que depuis quelques années (relativement aux temps de l'historiographie) que les chercheurs italiens et étrangers ont commencé à prendre au sérieux le rôle des collaborateurs de la République sociale italienne (RSI), des délateurs, des policiers et du fascisme républicain en général. Ce retard signifie qu'aujourd'hui encore, il existe des lacunes notables dans la connaissance de la Shoah en Italie, même si l'historiographie italienne et étrangère a fait d'énormes progrès ces vingt dernières années, en particulier pour ce qui concerne certains thèmes comme l'étude de la collaboration, des structures répressives de la RSI, des

---

1 Docteur en histoire, collaborateur de l'Institut historique allemand et de la Fondation-musée de la Shoah de Rome. Il a récemment publié « *L'Aussenkommando Rom. Uomini, strategie, metodi* » (*L'Aussenkommando Rom. Hommes, stratégie, méthode*), in Sara Berger (dir.), *I signori del terrore. Polizia nazista e persecuzione antiebraica in Italia (1943-1945)* (Les seigneurs de la terreur. Police nazie et persécution antisémite en Italie, 1943-1945), Vérone, Cierre, 2016.

2 Renzo De Felice, *Storia degli ebrei italiani durante il fascismo* (Histoire des Juifs sous le fascisme), Turin, Einaudi, 1961. De éditions actualisées de ce livre sont sorties, avec de nouvelles introductions de l'auteur, jusqu'en 1997.

## 1 / L'HISTORIOGRAPHIE DE LA SHOAH EN ITALIE, 1995-2015

transports et des victimes. Cet essai entend donc donner un aperçu non exhaustif, mais à tout le moins indicatif, des tendances de l'historiographie la plus récente sur le sujet.

Pour rendre sa consultation plus aisée, ce texte s'articulera autour de thèmes généraux, afin d'éviter une analyse chronologique qui impliquerait une étude des politiques de la mémoire et de l'évolution de la mémoire publique et collective, ce qui irait au-delà des objectifs du présent essai.

L'intérêt public accru pour les thèmes liés à la Shoah a suscité la publication de deux dictionnaires historiques consacrés à ce sujet. Le premier, le *Dizionario dell'Olocausto*, est l'édition italienne de l'œuvre publiée par Yale University Press<sup>3</sup>. Cette édition se caractérise par une dizaine d'articles spécifiques, parmi lesquels « Juifs d'Italie » de Guri Schwarz, « Antisémitisme » d'Enzo Traverso et « Historiographie » de Mario Toscano, qui ont remplacé la rubrique « Italie » d'origine de Daniel Carpi. Enfin, les deux volumes sont enrichis d'une bibliographie spécifique pour l'Italie.

Le dictionnaire historique sorti en 2010 par UTET<sup>4</sup>, un projet né en Italie et consacré à ce pays, est plus complexe et certainement plus approfondi. L'ouvrage, en deux volumes, rassemble les contributions des meilleurs spécialistes du sujet, italiens et autres. Le premier volume, consacré aux prémisses, analyse le rapport entre les Juifs et la société italienne jusqu'aux lois raciales, la persécution antisémite du fascisme jusqu'en 1943 et la Shoah à proprement parler pendant l'occupation allemande. Le second volume, lui, est consacré aux « mémoires, représentations, héritages ». Comme toutes les œuvres encyclopédiques, certains essais sont inévitablement plus interprétatifs qu'analytiques, mais dans certains cas il s'agit de travaux fondamentaux, comme pour la contribution d'Alessandra Minerbi intitulée « Les discriminations et le problème des personnes "mixtes" », ou celle d'Andrea D'Onofrio sur « Les rapports entre Italie et Allemagne et le racisme fasciste ». En revanche, le *Dizionario dei fascismi*<sup>5</sup> sorti en 2002, version italienne du *Dictionnaire historique des fascismes et du nazisme* publié en France sous la direction de Pierre Milza et Serge Bernstein, n'est guère utile. Bien qu'il s'agisse d'une œuvre consacrée en théorie également à l'Italie, si l'on consulte la rubrique « camps de concentration », rédigée par un chercheur

3 Walter Laqueur (dir.), *The Holocaust Encyclopedia* (Encyclopédie de la Shoah), New Haven, Yale University Press, 2001 ; édition italienne dirigée par Alberto Cavaglion, Turin, Einaudi, 2004.

4 Marcello Flores et alii (dir.), *Storia della Shoah in Italia. Vicende, memorie, rappresentazioni* (Histoire de la Shoah en Italie. Événements, mémoires, représentations), vol. I : *Le premesse, le persecuzioni, lo sterminio* (Les prémisses, les persécutions, l'extermination), Turin, Utet, 2010.

5 Nicola Tranfaglia et Brunello Mantelli (dir.), *Dizionario dei fascismi. Personaggi, partiti, culture e istituzioni dalla grande guerra a oggi* (Dictionnaire des fascismes. Personnages, partis, cultures et institutions de la Grande guerre à nos jours), dirigé par Milan, Bompiani, 2002.

italien, on constate que seuls les camps allemands sont cités, sans même un mot sur Fossoli et Ferramonti, les deux principaux camps d'internement pour Juifs ouverts dans la Péninsule par les autorités italiennes (même si d'autres catégories de victimes y furent emprisonnées).

Il existe bon nombre de monographies scientifiques qui reconstituent le cadre général de la Shoah en Italie. Le « Livre de la mémoire » de Liliana Picciotto, sorti en 1979 puis réimprimé et augmenté en 2002, reste fondamental<sup>6</sup>. Outre la liste alphabétique des victimes de la persécution antisémite<sup>7</sup>, l'ouvrage contient un texte important sur les déportations et analyse en profondeur la structure de la police allemande en Italie. Le travail de Liliana Picciotto pouvait en outre s'appuyer sur les recherches de l'historien allemand Lutz Klinkhammer qui, dans *L'occupazione tedesca in Italia*, avait justement approfondi l'étude des forces de police allemandes en Italie et de leur collaboration avec la police italienne<sup>8</sup>.

En 2000, Michele Sarfatti, alors directeur du CDEC de Milan, a publié un ouvrage fondamental, *Gli ebrei nell'Italia fascista. Vicende, identità, persecuzione*<sup>9</sup>, dans lequel, pour la première fois, est formulée l'hypothèse de l'existence d'un accord entre le Troisième Reich et la République sociale italienne sur la déportation des Juifs de l'Italie. Deux ans plus tard, en 2002, Giuseppe Mayda, dans son *Storia della deportazione dall'Italia*<sup>10</sup>, consacrait un long et important chapitre aux déportations raciales. Mayda parvenait aux mêmes conclusions que Sarfatti et confirmait la plausibilité de l'hypothèse d'un accord italo-allemand sur les déportations. Un an plus tard seulement, Enzo Collotti, spécialiste du fascisme et du nazisme, faisait paraître un ouvrage de synthèse intitulé *Il fascismo e gli ebrei*, lui aussi très utile, en particulier pour ce qui concerne la partie sur les lois raciales et leur signification par rapport à la Shoah<sup>11</sup>. Enfin, l'édition italienne du livre de Marie-Anne Matard-

6 Liliana Picciotto Fargion, *Il libro della memoria* (Le livre de la mémoire), Milan, Mursia, 2002.

7 La liste de l'édition de 2002 est régulièrement mise à jour par le Centre de documentation juive contemporaine de Milan (où travaille Liliana Picciotto) et elle est publiée sur le site du CDEC, [www.cdec.it](http://www.cdec.it).

8 Lutz Klinkhammer, *L'occupazione tedesca in Italia. 1943-1945* (L'occupation allemande en Italie, 1943-1945), Turin, Bollati Boringhieri, 1993.

9 Michele Sarfatti, *Gli ebrei nell'Italia fascista. Vicende, identità, persecuzione* (Les Juifs dans l'Italie fasciste. Événements, identité, persécution), Turin, Einaudi, 2000. À la page 263, Sarfatti écrit : « Le déroulement des faits [...] permet en revanche de formuler une hypothèse qui, bien que dénuée de véritable "certification" documentaire, a la caractéristique d'être la seule qui soit cohérente avec tous les faits et documents connus : à un moment probablement postérieur aux documents berlinois [de décembre 1943] mentionnés ci-dessus, et certainement antérieur au 6 février 1944, les gouvernements du Troisième Reich et de la RSI sont parvenus à un accord pour la remise aux Allemands et la déportation (puis l'assassinat) des Juifs arrêtés par les Italiens. »

10 Giuseppe Mayda, *Storia della deportazione dall'Italia. Militari, ebrei e politici nei Lager del Terzo Reich* (Histoire de la déportation d'Italie. Militaires, Juifs et politiques dans les camps du Troisième Reich), Turin, Bollati Boringhieri, 2002.

11 Enzo Collotti, *Il fascismo e gli ebrei. Le leggi razziali in Italia* (Le fascisme et les Juifs. Les lois raciales en Italie), Rome et Bari, Laterza, 2003.

## 1 / L'HISTORIOGRAPHIE DE LA SHOAH EN ITALIE, 1995-2015

Bonucci, *L'Italie fasciste et la persécution des Juifs*, parue en 2008, constitue un autre ouvrage d'ensemble important sur le sujet<sup>12</sup>.

Les résultats de la recherche historique italienne la plus récente sont disponibles également en anglais dans un important essai dirigé par Joshua D. Zimmerman et intitulé *Jews in Italy under Fascist and Nazi Rule*<sup>13</sup>, qui regroupe entre autres des textes de Michele Sarfatti, Liliana Picciotto, Mario Toscano et Fabio Levi.

De façon très générale, tous ces livres ont complètement renversé le canon d'interprétation de l'histoire de la Shoah en Italie, fondé jusqu'à la fin des années 1990 sur le mythe des « *italiani brava gente* », en d'autres termes de l'absence de culpabilité et de responsabilité des Italiens dans les crimes de guerre, et en particulier dans la persécution des Juifs.

Les travaux mentionnés ci-dessus montrent qu'en réalité, les lois raciales n'ont absolument pas été imposées par les Allemands, mais qu'elles sont un produit spontané du régime fasciste (dans le contexte de la politique de l'Axe, bien entendu) ; que l'apport de la République sociale italienne a été fondamental pour les déportations ; que la collaboration, même sous sa forme la plus odieuse qu'est la délation, a été un phénomène de masse<sup>14</sup>.

Il faut à présent citer les travaux qui ont analysé en profondeur la pratique quotidienne de la traque, de l'arrestation et de la déportation des Juifs. L'étude des stratégies de la police allemande en Italie, qui part des structures institutionnelles, est principalement le fait de chercheurs allemands ou travaillant en Allemagne. C'est le cas des recherches de Lutz Klinkhammer et Carlo Gentile, qui se sont penchés tout particulièrement sur le rôle de Wilhelm Harster (le commandant de la police allemande en Italie) et de ses collaborateurs dans les différents commandements locaux (les *Aussenkommandos*)<sup>15</sup>. Ces derniers temps, grâce à Sara Berger, une

12 Marie-Anne Matarad-Bonucci, *L'Italie fasciste et la persécution des Juifs*, Paris, Perrin, 2006.

13 Joshua D. Zimmerman, *Jews in Italy under Fascist and Nazi Rule, 1922-1945*, (Les Juifs en Italie sous le fascisme et le nazisme, 1922-1945), Cambridge, Cambridge University Press, 2005.

14 Les essais les plus récents d'auteurs étrangers vont également dans ce sens : par exemple Thomas Schlemmer et Hans Woller, *Der italienische Faschismus und die Juden 1922 bis 1945* (Le fascisme italien et les Juifs de 1922 à 1945), in *Vierteljahrshfte für Zeitgeschichte*, n° LV, 2007.

15 Lutz Klinkhammer, « Polizeiliche Kooperation unter deutscher Besatzung. Mechanismen der Repression in der Repubblica Sociale Italiana » (Coopération policière sous occupation allemande. Les mécanismes de la répression dans la République sociale italienne), in Lutz Klinkhammer, Amedeo Osti Guerrazzi et Thomas Schlemmer (dir.), *Die « Achse » im Krieg. Politik, Ideologie und Kriegführung 1939-1945* (L'Axe dans la guerre. Politique, idéologie et guerre, 1939-1945), Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2010 ; Carlo Gentile et Lutz Klinkhammer, « Gegen die Verbündeten von einst. Die Gestapo in Italien » (Contre les alliés d'autrefois. La Gestapo en Italie), in Gerhard Paul et Klaus-Michael Mallmann, *Die Gestapo im Zweiten Weltkrieg. « Heimatfront » und besetztes Europa* (La Gestapo dans la Seconde Guerre mondiale. Le « front de l'intérieur » et l'Europe occupée), Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2000. Même s'il n'est pas expressément consacré à la persécution antijuive, la contribution de Fiammetta Balestracci, « Rastrellamenti e deportazioni in KL nell'Italia occupata, 1943-1945 » (Rafles et déportations en camp de concentration dans l'Italie occupée, 1943-1945), in Brunello Mantelli et Nicola Tranfaglia (dir.), *Il Libro dei deportati* (Le livre des déportés), vol. IV,

chercheuse formée elle aussi en Allemagne, d'autres travaux sont sortis qui concernent le personnel allemand opérant en Italie. Berger, déjà auteur d'un ouvrage important sur le personnel de l'Aktion Reinhardt<sup>16</sup>, a publié un essai sur les membres de l'*Einsatzkommando* Dannecker, responsable des rafles à Rome et en Italie du centre et du Nord à l'automne 1943<sup>17</sup>, et a dirigé un volume sur le commandement de la police et des SS en Italie, paru en 2016<sup>18</sup>. En 2011 est sorti un excellent ouvrage, dirigé par Siegfried J. Pucher, sur Odilo Globocnik. Ce volume collectif rassemble les essais d'auteurs tels que Dieter Pohl, Bruno Wasser et Tone Ferenc. La partie relative à Globocnik en Italie a été écrite par Tristano Matta, un historien de Trieste<sup>19</sup>. Grâce aux contributions d'historiens de diverses nationalités, les recherches replacent les actes de Globocnik dans le cadre de l'histoire européenne et permettent ainsi d'éviter de se limiter à une perspective locale.

Si l'on insère ces travaux dans le cadre général déjà mentionné des études et monographies de synthèse, on obtient un tableau assez précis du fonctionnement des modalités allemandes de mise en œuvre de la persécution et de la déportation des Juifs.

L'utilité des recherches menées par des spécialistes de l'école allemande tient au fait qu'ils peuvent non seulement utiliser les sources allemandes originales, mais s'inscrivent en outre dans le courant historiographique de la recherche sur les bourreaux, la *Täterforschung* (littéralement « recherche sur les acteurs du crime »), pratiquement inconnue en Italie, mais qui a produit des résultats extrêmement significatifs outre-Alpes. Étant donné que les travaux les plus importants, par exemple ceux d'historiens comme Michael Wildt ou Dieter Pohl, ou de sociologues comme Harald Welzer<sup>20</sup>, n'ont pas été

---

Milan, Mursia, 2015, est extrêmement utile et détaillé. Parmi les travaux parus en Allemagne et consacrés aux bourreaux, voir Claudia Steur, *Theodor Dannecker. Ein Funktionär der « Endlösung »* (Théodor Dannecker, un fonctionnaire de la « Solution finale »), Essen, Klartext Verlag, 1997 ; Sara Berger, « Selbstinszenierung eines "Judenberaters" vor Gericht. Friedrich Bosshammer und das "funktionalistische Täterbild" » (L'autoportrait d'un conseiller de la « Question juive » à son procès. Friedrich Bosshammer et l'image du coupable exécutant), in *Jahrbuch für Antisemitismus Forschung*, n° 17, 2008.

16 Sara Berger, *Experten der Vernichtung. Das T4-Reinhardt-Netzwerk in den Lagern Belzec, Sobibor und Treblinka* (Experts en destruction. Le réseau T4-Reinhardt dans les camps de Belzec, Sobibor et Treblinka), Hambourg, Hamburger Edition/HIS Verlag, 2013.

17 Sara Berger, « I persecutori del 16 ottobre 1943 » (Les bourreaux du 16 octobre 1943), in Martin Baumeister, Amedeo Osti Guerrazzi et Claudio Procaccia (dir.), *16 ottobre 1943. La deportazione degli ebrei romani tra storia e memoria* (16 octobre 1943 : la déportation des Juifs romains, entre histoire et mémoire), Rome, Viella, 2016.

18 Sara Berger (dir.), *I signori del terrore. Polizia nazista e persecuzione antiebraica (Verona 1943-1945)* (Les hommes de la terreur. Police nazie et persécution antijuive, Vérone, 1943-1945), Vérone, Cierre, 2016.

19 Siegfried J. Pucher, *Il nazista di Trieste. Vita e crimini di Odilo Globocnik, l'uomo che inventò Treblinka* (Le nazi de Trieste. Vie et crimes d'Odilo Globocnik, l'homme qui inventa Treblinka), Trieste, Beit, 2011.

20 Michael Wildt, *Generation des Unbedingten. Führungskorps des Reichssicherheitshauptamtes* (La génération de l'absolu), Hambourg, Hamburger Edition, 2003 ; Harald Welzer, *Täter. Wie ganz normalen Menschen massenmörder werden* (Acteurs du crime. Comment des gens normaux deviennent des tueurs de masse), Francfort, Fischer, 2005. La traduction, en 2012, du livre de l'historien français Christian Ingrao, *Croire et détruire : les intellectuels dans la machine de guerre SS* (Paris, Fayard, 2010), fait exception, mais elle n'a pas rencontré beaucoup d'écho dans le milieu universitaire italien, en tout cas jusqu'à présent.



## 1 / L'HISTORIOGRAPHIE DE LA SHOAH EN ITALIE, 1995-2015

traduits en italien, il est évident que la recherche produite en Italie reste en bonne partie exclue des développements de l'historiographie la plus récente, en l'occurrence allemande, et peine à se renouveler.

C'est également pour ces raisons qu'il manque une analyse tout aussi approfondie des nombreuses forces armées de la République sociale italienne qui furent impliquées (toutes, bien qu'à divers titres et selon différentes modalités) dans la traque et l'arrestation des Juifs. Il existe des études sur certains « services spéciaux », des groupes semi-autonomes de la police qui, aidés par le chaos régnant dans la RSI, ont fait la chasse aux partisans, aux antifascistes et aux Juifs<sup>21</sup>. Ce qui manque totalement, en revanche, c'est une recherche globale sur le ministère de l'Intérieur et ses organismes locaux (préfectures, préfectures de police, commandements de police, etc.), qui furent responsables des arrestations et des déportations. Les quelques travaux existants sont trop généraux et n'offrent pas un tableau précis de la situation<sup>22</sup>. En outre, bien que les archives permettent ce type de recherches, il n'existe pas d'analyse approfondie du personnel du ministère de l'Intérieur et des polices de la République sociale italienne<sup>23</sup>.

Autre limite de l'historiographie italienne : ce n'est que récemment qu'elle a commencé à travailler sur les sources des procès, contrairement à l'école de la *Täterforschung*. Les premiers travaux d'histoire locale permettant d'avoir une vision au moins partielle des mécanismes de la persécution ont commencé à paraître dans les années 1990. Parmi ceux-ci, on peut citer l'ouvrage de Renata Segre, consacré aux Juifs de Venise<sup>24</sup>, celui de Gregorio Caravita pour la Romagne<sup>25</sup>, les deux volumes dirigés par Enzo Collotti pour

---

21 Par exemple Massimiliano Griner, *La « Banda Koch »*. *Il Reparto speciale di polizia 1943-1944* (La « Banda Koch ». Le département spécial de police, 1943-1944), Turin, Bollati Boringhieri, 2000 ; Massimiliano Griner, *La « Pupilla del Duce »*. *La Legione autonoma mobile Ettore Muti* (La « Pupille du Duce ». La légion autonome mobile Ettore Muti), Turin, Bollati Boringhieri, 2004 ; Riccardo Caporale, *La « Banda Carità »*. *Storia del Reparto Servizi Speciali (1943-1945)* (La « Banda Carità ». Histoire du département des services spéciaux, 1943-1945), Lucca, S. Marco Lititipo, 2005.

22 Par exemple Luigi Ganapini, « Le polizie nella Repubblica Sociale Italiana » (Les polices dans la République sociale italienne), in Costantino Di Sante (dir.), *I campi di concentramento in Italia* (Les camps de concentration en Italie), Milan, Franco Angeli, 2001. Le livre de Giovanna Tosatti, *Storia del Ministero dell'Interno. Dall'Unità alla regionalizzazione* (Histoire du ministère de l'Intérieur. De l'unité à la régionalisation), Bologne, Il Mulino, 2009, est parfaitement inutile dans le cadre de l'histoire de la Shoah en Italie.

23 Il n'est pas étonnant que le seul ouvrage consacré à la police fasciste qui en analyse le personnel (il s'arrête toutefois aux années 1930) soit l'œuvre d'un chercheur étranger : Jonathan Dunnage, *Mussolini's Policemen. Behavior, Ideology and Institutional Culture in Representation and Practice* (Les policiers de Mussolini : comportement, idéologie et culture institutionnelle dans la représentation et la pratique), Manchester et New York, Manchester University Press, 2012.

24 Renata Segre, *Gli ebrei a Venezia. Una comunità tra persecuzione e rinascita* (Les Juifs à Venise : une communauté entre persécution et renaissance), Venise, Il Cardo, 1995.

25 Gregorio Caravita, *Ebrei in Romagna (1938-1945). Dalle leggi razziali allo sterminio* (Les Juifs en Romagne (1938-1945), des lois raciales à l'extermination), Ravenna, Longo Editore, 1991.



la Toscane<sup>26</sup>, celui d’Emilio Drudi pour Latina (dans le Latium)<sup>27</sup>, celui de Mario Ruzzenenti pour Brescia<sup>28</sup> et celui de Francesco Scomazzon pour Varese<sup>29</sup>, ainsi que l’essai de Maura E. Hametz<sup>30</sup> pour Trieste. À part l’essai sur les Juifs en Toscane (ce n’est pas un hasard s’il a été dirigé par Enzo Collotti, doyen des études sur le nazisme en Italie), il s’agit de recherches qui, pour intéressantes et utiles qu’elles soient en raison de la profusion de renseignements sur les faits locaux et, surtout, d’informations sur les victimes qu’elles ont recueillies et mises à disposition, ont toutes le gros défaut de ne pas s’appuyer sur une école historiographique comparable à l’école allemande. À titre d’exemple, notre livre, *Caïn à Rome*, consacré à la persécution des Juifs dans la capitale italienne pendant l’occupation allemande<sup>31</sup>, se fonde sur les procès des collaborateurs italiens, mais ne remet pas ces faits dans le contexte de l’occupation, et n’insère donc pas le phénomène de la collaboration dans le système répressif allemand, de même qu’il ne réussit pas à livrer une analyse socio-historique approfondie du phénomène. En substance, ce qui manque, en général, c’est une reconstruction globale et exhaustive qui mette ensemble non seulement tous les acteurs du crime – dans notre cas, la persécution des Juifs et leur déportation : forces de police allemandes et italiennes, collaborateurs et délateurs – mais aussi les victimes, les antifascistes et, enfin, les sauveteurs et les « justes ».

Si l’on en reste au contexte de l’histoire locale de la Shoah italienne, Rome représente sans aucun doute la ville la plus étudiée. Le fait que la plus grande rafle de Juifs, celle du 16 octobre 1943, s’y soit déroulée, et que Rome abrite depuis toujours le siège du Vatican, avec toutes les polémiques qui ont vu le jour depuis la fin de la guerre jusqu’à nos jours quant au rôle joué par l’Église catholique durant la Shoah, a naturellement attiré l’attention de nombreux chercheurs du monde entier. En outre, le procès de Herbert Kappler, le commandant de l’*Aussenkommando Rom*, qui s’est tenu en 1946-1947 et

26 Enzo Collotti (dir.), *Ebrei in Toscana tra occupazione tedesca e Rsi. Persecuzione, depredazione, deportazione (1943-1945)* (Les Juifs en Toscane entre occupation allemande et RSI. Persécution, déprédation, déportation, 1943-1945), Rome, Carocci, 2007.

27 Emilio Drudi, « *Non ha dato ancora prova di ravvedimento* ». *Gli ebrei perseguitati nella provincia del Duce* (« Il n’a pas encore démontré qu’il s’était amendé »). Les Juifs persécutés dans la province du Duce), Florence, Giuntina, 2014.

28 Mario Ruzzenenti, *La capitale della RSI e la Shoah. La persecuzione degli ebrei nel bresciano (1938-1945)* (La capitale de la RSI et la Shoah. La persécution des Juifs dans la région de Brescia, 1938-1945), Brescia, Gam, 2006.

29 Francesco Scomazzon, *Maledetti figli di Giuda, vi prenderemo! La caccia nazifascista agli ebrei in una terra di confine. Varese 1943* (Maudits fils de Judas, on vous prendra ! La chasse aux Juifs nazifasciste sur une terre de frontière. Varese 1943), Varese, Edizioni Arterigere, 2005.

30 « The ambivalence of Italian Antisemitism. Fascism, nationalism and racism in Trieste » (L’ambivalence de l’antisémitisme italien. Fascisme, nationalisme et racisme à Trieste), in *Holocaust and Genocide Studies*, vol. 16, n° 3, 2002, p. 376-401.

31 Amedeo Osti Guerrazzi, *Caïno a Roma. I complici romani della Shoah* (Caïn à Rome. Les complices romains de la Shoah), Rome, Cooper, 2005.

## 1 / L'HISTORIOGRAPHIE DE LA SHOAH EN ITALIE, 1995-2015

a bénéficié d'une importante couverture médiatique à l'époque, a mis à la disposition des historiens une grande quantité de matériel et une vision des mécanismes de la persécution « de l'intérieur ».

Commençant justement par la rafle du 16 octobre, un ouvrage important est sorti en 2006, dirigé par les Archives historiques de la communauté juive de Rome<sup>32</sup>. La rafle proprement dite est reconstituée avec une grande précision dans un essai de Gabriele Rigano, qui en retrace la préparation et le déroulement en se fondant essentiellement sur les documents du procès Kappler<sup>33</sup>, ainsi que dans deux contributions importantes sur la localisation des arrestations et la structure sociale des personnes arrêtées<sup>34</sup>. Le livre, dont l'intérêt vaut également pour les nombreux entretiens réalisés avec des proches des victimes, est important car il démolit le mythe qui a fait passer le 16 octobre 1943 à l'histoire comme la « rafle du ghetto », donc limitée à une zone bien précise du centre. Or la recherche a démontré que les arrestations furent effectuées dans toute la ville et se produisirent sous les yeux de toute la population, qui put toucher du doigt la violence antijuive des nazis. La rafle du 16 octobre ne fut donc pas une espèce d'opération « secrète » accomplie au cœur de la nuit, mais une déportation de masse de citoyens italiens juifs mise en œuvre en présence, et sans aucune opposition, de l'ensemble de la population romaine.

En 2013, un autre ouvrage important est sorti sur le sujet. Publié à titre de catalogue de l'exposition inaugurée cette année-là à Rome et intitulée *16 octobre 1943, la rafle des Juifs de Rome*, le volume est important du point de vue historique du fait du grand nombre de documents inédits et de la qualité des textes<sup>35</sup>.

Trois ans plus tard ont paru les actes d'un colloque organisé par l'Institut historique allemand de Rome en collaboration avec les Archives historiques de la communauté juive de Rome. Là encore, on trouve des articles importants consacrés à la mémoire de la déportation<sup>36</sup>.

Pour ce qui concerne les déportations de Rome postérieures au 16 octobre, un travail important sur ce sujet doit être publié en 2017 (toujours sous

---

32 Silvia Haia Antonucci et alii (dir.), *Roma, 16 ottobre 1943, anatomia di una deportazione* (Rome, 16 octobre 1943, anatomie d'une déportation), Rome, Guerini e associati, 2006.

33 Gabriele Rigano, « 16 ottobre 1943: accadono a Roma cose incredibili » (16 octobre 1943 : il se passe des choses incroyables à Rome), in *ibid.*, p. 19-74.

34 Claudio Procaccia et Giancarlo Spizzichino, « I sommersi e la città » (Les naufragés et la ville), in *ibid.*, p.75-88 ; Sabrina Gremoli et Keti Leo, « La localizzazione della popolazione ebraica romana arrestata e deportata nell'ottobre del 1943 » (La localisation de la population juive romaine arrêtée et déportée en octobre 1943), in *ibid.*, p. 89-94.

35 Marcello Pezzetti (dir.), *16 ottobre 1943. La razzia degli ebrei di Roma* (16 octobre 1943, la rafle des Juifs de Rome), Rome, Gangemi, 2013.

36 Baumeister et alii (dir.), *16 ottobre 1943...*, *op. cit.*

la direction des Archives historiques de la communauté juive de Rome)<sup>37</sup>. Cette étude tente de donner un visage aux quelque sept cents victimes des déportations organisées entre décembre 1943 et mai 1944 en publiant la liste des noms, la localisation des lieux d'arrestation et l'analyse statistique des résultats des recherches sur la composition des familles et les stratégies de survie et de résistance mises en œuvre par les persécutés. Avec le livre consacré au 16 octobre, cette recherche menée par les Archives historiques de la communauté juive de Rome permet elle aussi une analyse très détaillée des victimes, sans pour autant représenter une nouveauté absolue dans le panorama historiographique italien relatif à l'histoire de la persécution à Rome. En s'appuyant sur les témoignages de survivants, Federica Barozzi avait publié en 1998 un excellent essai consacré justement aux stratégies de survie des Juifs romains, qui constituait la première tentative de ce genre<sup>38</sup>. À partir de nouvelles sources d'archives qui n'étaient pas accessibles à l'époque des recherches menées par Barozzi, il est évident que les travaux les plus récents offrent une vision plus claire de ces faits et représentent un pas en avant dans le développement de l'historiographie.

Comme on l'a dit, la présence du Vatican a constitué un stimulant important pour les études sur la persécution antijuive en Italie. Depuis plusieurs décennies, en effet, le pape Pie XII est l'une des figures les plus controversées en raison précisément de son « silence » face à la Shoah, et naturellement aussi pour son intervention manquée lorsque, le 16 octobre 1943, la tragédie des Juifs romains se déroulait « juste sous ses fenêtres ». Les polémiques à son propos, à partir des années 1960, ont été brûlantes, accompagnées de multiples procès à l'encontre d'historiens et de scénaristes qui avaient mis en scène des films et des œuvres théâtrales critiquant son action sous l'occupation allemande<sup>39</sup>. Ces vingt dernières années, les travaux consacrés à Pie XII ont été très nombreux, que l'on peut diviser *grasso modo* en deux courants : le premier accuse plus ou moins ouvertement le pape de ne

37 Silvia Haia Antonucci et Claudio Procaccia (dir.), *Dopo il 16 ottobre 1943. Gli ebrei a Roma: occupazione, resistenza, accoglienza e delazioni (1943-1944)* (Après le 16 octobre 1943. Les Juifs à Rome : occupation, résistance, accueil et dénonciations, 1943-1944), Rome, Viella, 2016.

38 Federica Barozzi, « I percorsi della sopravvivenza. Salvatori e salvati durante l'occupazione nazista di Roma (8 settembre 1943-4 giugno 1944) » (Les parcours de la survie. Sauveteurs et sauvés durant l'occupation nazie de Rome, 8 septembre 1943-4 juin 1944), in *La Rassegna mensile di Israel*, janvier-avril 1998.

39 Je fais référence à l'œuvre théâtrale de Rolf Hochhuth, *Le Vicaire (Der Stellvertreter)*, 1963), ainsi qu'aux deux films *SS Représailles* (de George Pan Cosmatos, 1973) et *Amen* (de Costa-Gavras, 2002). Les auteurs de ces œuvres de fiction ont été dénoncés et poursuivis en justice. Pour en savoir plus, voir l'essai d'Emiliano Perra, « Il dibattito pubblico italiano sul comportamento del Vaticano durante la Shoah: la ricezione presso la stampa de *Il Vicario, Rappresaglia, e Amen* » (Le débat public en Italie sur le comportement du Vatican durant la Shoah : l'accueil réservé par la presse aux films *Le Vicaire*, *SS Représailles* et *Amen*), in Stefania Lucamante et alii (dir.), *Memoria collettiva e memoria privata: il ricordo della Shoah come politica sociale* (« Mémoire collective et mémoire privée : le souvenir de la Shoah comme politique sociale »), Utrecht, Igitur Utrecht Publishing & Archiving Services, 2008.

## 1 / L'HISTORIOGRAPHIE DE LA SHOAH EN ITALIE, 1995-2015

pas avoir voulu interférer avec les politiques nazies, ni en Italie, ni ailleurs ; le second, à l'inverse, interprète le « silence » du pape comme un moyen permettant de continuer l'opération de sauvetage clandestine qui, de fait, a permis de sauver des milliers de Juifs, du moins à Rome.

Parmi les historiens les plus critiques vis-à-vis de la papauté, on citera sans hésitation la chercheuse américaine Susan Zuccotti qui, après avoir publié un livre désormais vieilli sur la Shoah en Italie, a approfondi le thème des rapports entre Pie XII et le nazisme dans un ouvrage plus récent, *Under his very windows: the Vatican and the Holocaust in Italy*<sup>40</sup>. Zuccotti souligne que le pape n'a jamais protesté ouvertement contre les déportations et s'est également tu tandis que les Juifs romains étaient arrêtés et déportés publiquement « sous ses fenêtres ». De plus, dans une polémique engagée avec ceux qui, au contraire, défendent la figure du pape, Zuccotti nie qu'il ait existé une quelconque directive du Vatican imposant ou, tout au moins, suggérant aux couvents et aux institutions religieuses en général de cacher et de sauver les persécutés. Parmi les chercheurs qui suivent cette seconde ligne d'interprétation, on trouve également Giovanni Miccoli qui, dans un texte important consacré aux « silences et aux dilemmes de Pie XII », analyse l'ensemble de la politique vaticane face au nazisme. Selon lui, la peur du communisme et l'hostilité traditionnelle à l'encontre des Juifs ont permis une politique de « neutralité » du Vatican que l'auteur condamne ouvertement<sup>41</sup>. Renato Moro, autre spécialiste reconnu de l'histoire de l'Église<sup>42</sup>, insiste lui aussi sur le fait que, bien que des nouvelles détaillées soient arrivées au Vatican sur l'extermination des Juifs, le pape a choisi de ne pas intervenir, et son livre considère également l'antijudaïsme catholique traditionnel comme l'une des composantes ayant favorisé la « neutralité » de l'Église catholique au cours de la Seconde Guerre mondiale<sup>43</sup>. Bien entendu, la figure du pape a intéressé les historiens italiens, mais aussi de nombreux chercheurs étrangers parmi lesquels John Cornwell, notamment, qui a repris dans leur intégralité les accusations d'antisémitisme et les a relancées en esquissant un portrait de Pacelli en philo-nazi et antisémite convaincu<sup>44</sup>.

---

40 Susan Zuccotti, *The Italians and the Holocaust* (Les Italiens et la Shoah), New York, Basic Books, 1987 ; *Under his very windows: the Vatican and the Holocaust in Italy* (Juste sous ses fenêtres : le Vatican et la Shoah en Italie), New Haven, Yale University Press, 2000.

41 Giovanni Miccoli, *I dilemmi e i silenzi di Pio XII. Vaticano, Seconda guerra mondiale e Shoah* (Les dilemmes et les silences de Pie XII. Le Vatican, la Seconde Guerre mondiale et la Shoah), Milan, Rizzoli, 2000.

42 Renato Moro, *La Chiesa e lo sterminio degli ebrei* (L'Église et l'extermination des Juifs), Bologne, Il Mulino, 2009.

43 En ce qui concerne le monde catholique en général, voir le travail d'Elena Mazzini, *Ostilità convergenti. Stampa diocesana, razzismo e antisemitismo nell'Italia fascista (1937-1939)* (Hostilités convergentes. Presse diocésaine, racisme et antisémitisme dans l'Italie fasciste, 1937-1939), Naples, Edizioni scientifiche italiane, 2013.

44 John Cornwell, *Le Pape et Hitler. L'histoire secrète de Pie XII*, traduit de l'anglais par Christophe Beslon, Jeannie Carlier et Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Albin Michel, 1999.

Tout aussi nombreux sont les historiens à avoir défendu, au contraire, la figure du pape<sup>45</sup> et surtout sa politique, à commencer justement par la stratégie de silence prudent mise en œuvre à Rome le 16 octobre 1943 et par la suite également. Naturellement, aucun historien n'a pu nier le « silence » de Pie XII, à savoir l'absence de condamnation publique des persécutions, mais ce « silence » intentionnel aurait précisément facilité l'opération clandestine, relativement dangereuse, d'assistance aux Juifs organisée dans l'ancienne capitale du royaume d'Italie. L'ouvrage le plus documenté sur ce sujet est celui de Andrea Riccardi, qui a reconstitué non seulement les rapports entre le Vatican et les autorités allemandes à Rome, mais aussi les actions de nombreux couvents et paroisses qui ont caché des Juifs<sup>46</sup>. La position de Riccardi est suivie par d'autres spécialistes du sujet comme Andrea Rigano, qui se consacre à la rafle du 16 octobre 1943<sup>47</sup>, et Klaus Kühlwein<sup>48</sup>, un chercheur allemand.

En outre, sur la pratique quotidienne des religieux romains, plusieurs études approfondies sont sorties récemment qui confirment, sinon l'ordre de Pie XII d'ouvrir les portes aux Juifs persécutés, sans aucun doute une politique de « silence/assentiment » de la part des plus hautes autorités pontificales<sup>49</sup>. Enfin, en 2013, un volume dirigé par les meilleurs spécialistes de Yad Vashem sur ce sujet a fait le point sur la situation des recherches sur Pie XII<sup>50</sup>.

Pour ce qui concerne, en revanche, la société italienne face aux persécutions des droits, puis des vies, l'historiographie italienne est riche et souvent d'excellent niveau.

À l'occasion du cinquantième anniversaire de l'instauration des lois raciales, la *Rassegna mensile di Israel*, revue de l'Union des communautés juives en Italie, a publié une monographie intitulée « 1938 : les lois contre les Juifs. Numéro spécial à l'occasion du cinquantième anniversaire de la législation

45 Andrea Tornielli, *Pio XII. Eugenio Pacelli, un uomo sul trono di Pietro* (Pie XII. Eugenio Pacelli, un homme sur le trône de Pierre), Milan, Mondadori, 2007 ; Pier Luigi Guiducci, *Il Terzo Reich contro Pio XII. Papa Pacelli nei documenti nazisti* (Le Troisième Reich contre Pie XII. Le pape Pacelli dans les documents nazis), Milan, San Paolo, 2013.

46 Andrea Riccardi, *L'inverno più lungo. 1943-1944: Pio XII, gli ebrei e i nazisti a Roma* (L'hiver le plus long. 1943-1944 : Pie XII, les Juifs et les nazis à Rome), Rome, Laterza, 2008.

47 Gabriele Rigano, « Il Vaticano e la razzia del 16 ottobre 1943 » (Le Vatican et la rafle du 16 octobre 1943), in Baumeister et alii (dir.), *16 ottobre 1943. La deportazione degli ebrei romani tra storia e memoria*, op. cit., p. 63-85.

48 Klaus Kühlwein, *Pius XII und die Judenraza in Rom* (Pie XII et la rafle des Juifs à Rome), Berlin, epubli GmbH, 2013.

49 Enzo Forcella, *La Resistenza in convento* (La Résistance au couvent), Turin, Einaudi, 1999 ; Grazia Loparco, « Gli ebrei negli istituti religiosi di Roma (1943-1944). Dall'arrivo alla partenza » (Les Juifs dans les institutions religieuses de Rome (1943-1944). De l'arrivée au départ), in *Rivista di storia della Chiesa in Italia* (Revue d'histoire de l'Église en Italie), n° 58/1, 2004, p. 107-120 ; Stefan Samerski, *Pancratius Pfeiffer der verlaengerte Arm von Pius XII*, Paderborn, Schöningh, 2013.

50 David Bankier, Dan Michman et lael Nidam Orvieto, *Pius XII and the Holocaust: Current State of Research* (Pie XII et la Shoah : état actuel de la recherche), Jérusalem, Yad Vashem, 2013.

## 1 / L'HISTORIOGRAPHIE DE LA SHOAH EN ITALIE, 1995-2015

antijuive fasciste<sup>51</sup> ». Outre la réimpression en fac-similé des textes originaux, l'ouvrage comprend de nombreux essais, dont un de Michele Sarfatti, éditeur de l'ouvrage. L'un des travaux les plus intéressants est celui de Stefano Caviglia, qui analyse la pratique de la persécution de la part de l'administration d'État italienne. Loin de se comporter de façon « débonnaire », comme on l'a souvent écrit, le ministère de l'Intérieur a appliqué les lois à la lettre, donnant parfois une interprétation restrictive des dispositions et affichant un grand zèle antisémite<sup>52</sup>. Cette thèse a été reprise et confirmée par l'ouvrage déjà cité d'Enzo Collotti, *Il fascismo e gli ebrei* (Le fascisme et les Juifs), qui publie la liste interminable des interdictions et discriminations auxquelles les Juifs italiens ont été soumis à partir de 1938. Un autre volume consacré à la législation antijuive a paru en 2013<sup>53</sup>. Cet ouvrage particulièrement détaillé reconstitue la naissance et les développements de la législation antisémite. En s'appuyant sur une bibliographie exhaustive et sur l'ensemble du corpus documentaire conservé dans les Archives centrales de l'État, il permet de comprendre la naissance, l'évolution et la pratique de la persécution légale mise en œuvre par le fascisme de 1937 à 1945. Enfin, les quelque cent cinquante pages de documents publiés en annexe offrent une quantité considérable de sources primaires qui sont d'une grande utilité pour la recherche.

Comme on le sait, l'introduction des lois raciales s'est accompagnée d'une campagne de presse intensive, que de nombreux chercheurs ont minutieusement reconstituée. En 2005, Manfredi Mantelli a publié *La propaganda razziale in Italia 1938-1943*<sup>54</sup>, davantage une anthologie qu'un ouvrage de synthèse scientifique. On pourrait en dire autant du livre de Valentina Pisanty, anthologie de la célèbre revue *La Difesa della razza* parue entre 1938 et 1943, et qui fut le principal organe de propagande antisémite en Italie<sup>55</sup>. Cette revue a également fait l'objet d'une monographie approfondie et volumineuse dirigée par Francesco Cassata<sup>56</sup>.

---

51 Année 54, janvier-août 1988.

52 Stefano Caviglia, « Un aspetto sconosciuto della persecuzione: l'antisemitismo "amministrativo" del Ministero dell'interno » (Un aspect méconnu de la persécution : l'antisémitisme « administratif » du ministère de l'Intérieur), in *La Rassegna mensile di Israel*, numéro spécial sur 1938.

53 Saverio Gentile, *La legalità del male: l'offensiva Mussoliniana contro gli ebrei nella prospettiva storico-giuridica (1938-1945)* (La légalité du mal : l'offensive mussolinienne contre les Juifs d'un point de vue historique-juridique, 1938-1945), Turin, Giappichelli, 2013.

54 Manfredi Mantelli, *La propaganda razziale in Italia 1938-1943* (La propagande raciale en Italie, 1938-1943), Rimini, Il Cerchio, 2005.

55 Valentina Pisanty, *La Difesa della razza. Antologia 1938-1943 (La Défense de la race. Anthologie 1938-1943)*, Milan, Bompiani, 2006.

56 Francesco Cassata, *La Difesa della razza. Politica, ideologia e immagine del razzismo fascista (La Défense de la race. Politique, idéologie et image du racisme fasciste)*, Turin, Einaudi, 2008. Le même auteur a rédigé une biographie tout aussi volumineuse de Julius Evola, l'un des antisémites italiens les plus convaincus et les plus cohérents, auteur de l'introduction à l'édition de 1937 du *Protocole des Sages de Sion* : Francesco Cassata, *A destra del fascismo. Profilo politico di Julius Evola* (À droite du fascisme. Profil politique de Julius Evola), Turin, Bollati Boringhieri, 2003.

Les réactions de la société italienne face à la promulgation et à l'application des lois raciales constituent un sujet plus complexe et moins étudié. S'agissant d'un État totalitaire qui interdit la liberté d'expression, les rapports de la police politique sur l'« état d'âme » et les opinions des Italiens constituent les sources principales qui permettent d'analyser l'opinion publique. Simona Colarizi a donc utilisé les documents de la police fasciste dans son ouvrage majeur intitulé *L'opinione degli italiani sotto il regime 1929-1943*<sup>57</sup>. Une partie de sa recherche est en effet consacrée à l'impact des lois raciales, mais elle utilise exclusivement ces sources, nécessairement partiales. Le récent ouvrage de Mario Avagliano et Marco Palmieri, *Di pura razza ariana*<sup>58</sup>, est plus complet et plus documenté. Là, les sources sont plus nombreuses (articles de journaux, mémoires, lettres de soldats, etc.), mais malgré la masse de documents utilisés, cette recherche ne propose pas d'analyse détaillée ni de synthèse globale. Les auteurs se limitent, en somme, à rapporter des opinions qu'ils retranscrivent en grande quantité ; il manque notamment des études sur les tribunaux, qui permettraient d'analyser combien d'Italiens, et lesquels, ont été poursuivis en justice ou verbalisés pour avoir fait preuve de « pitié » à l'égard des Juifs, et avoir ainsi désobéi aux lois et règlements raciaux. Il faudrait surtout des études approfondies sur l'antisémitisme quotidien, notamment sur les épisodes de violence ordinaire, dont il existe des traces dans les documents et dans les mémoires des victimes, mais dont on sait encore trop peu de choses<sup>59</sup>.

Il serait donc opportun et urgent de développer aussi ce genre de travaux, qui pourraient s'appuyer également sur les nombreuses recherches portant sur les conséquences économiques et sociales pour les victimes des lois antisémites. La Chambre de commerce de Rome, par exemple, a publié en 2004 un volume extrêmement détaillé sur les effets des lois raciales sur la communauté juive de la capitale<sup>60</sup>. Deux ans plus tard, la chercheuse Ilaria Pavan a fait paraître un autre ouvrage toujours sur les conséquences économiques et sociales des lois de 1938<sup>61</sup>, lui aussi très utile.

57 Simona Colarizi, *L'opinione degli italiani sotto il regime 1929-1943* (L'opinion des Italiens sous le régime, 1929-1943), Rome et Bari, Laterza, 2000.

58 Mario Avagliano et Marco Palmieri, *Di pura razza ariana. L'Italia « ariana » di fronte alle leggi razziali* (De pure race aryenne. L'Italie « aryenne » face aux lois raciales), Milan, Baldini & Castoldi, 2013.

59 À titre d'exemple, une partie de l'ouvrage de Michael A. Livingston, *The Fascists and the Jews of Italy. Mussolini's race Laws* (Les fascistes et les Juifs d'Italie. Les lois raciales de Mussolini), Cambridge, Cambridge University Press, 2014, est consacrée aux violences à Ferrare.

60 Collège rabbinique italien et *alii* (dir.), *Gli effetti delle leggi razziali sulle attività economiche degli ebrei nella città di Roma (1938-1943)* (Les effets des lois raciales sur les activités économiques des Juifs dans la ville de Rome, 1938-1943), Rome, Chambre de commerce, d'industrie, d'artisanat et d'agriculture, 2004.

61 Ilaria Pavan, *Tra indifferenza e oblio. Le conseguenze economiche delle leggi razziali in Italia 1938-1970* (Entre indifférence et oubli. Les conséquences économiques des lois raciales en Italie, 1938-1970), Florence, Le Monnier, 2004.

## 1 / L'HISTORIOGRAPHIE DE LA SHOAH EN ITALIE, 1995-2015

Deux essais parus entre 2004 et 2013 au moins sont consacrés à un autre aspect spécifique, celui des conséquences des lois raciales et de la Shoah italienne sur la vie des mineurs (enfants et adolescents)<sup>62</sup>. Il existe également, depuis peu, une bibliographie de qualité sur la réaction des diverses organisations juives. On trouve par exemple un long article sur la politique de l'UCII (Union des communautés juives italiennes) dans le livre mentionné plus haut de Saverio Gentile ; mais il existe aussi des travaux consacrés à la Delasem<sup>63</sup> (l'organisation qui aidait les Juifs à émigrer à l'étranger) et aux écoles<sup>64</sup>.

Autre sujet extrêmement compliqué et tout aussi stimulant, celui de l'attitude des Italiens, et surtout des militaires et des fonctionnaires de l'État, qui se trouvaient à l'étranger durant la Seconde Guerre mondiale, dans les territoires occupés par l'armée royale. Là, l'ambiguïté extraordinaire des politiques fascistes, mais aussi du comportement des hommes sur le terrain, rend l'affaire très complexe. Cet aspect de la Shoah en Europe va au-delà du seul contexte italien, ce qui explique qu'il ait attiré l'attention de chercheurs étrangers. L'historiographie consacrée à ce sujet a donc une longue histoire que l'on peut faire remonter aux enquêtes de Léon Poliakov, en passant ensuite par Hannah Arendt et Raul Hilberg. Le premier livre d'importance est celui de Meir Michaelis qui, bien que relativement vieux (1978 pour l'édition originale), a eu une grande influence sur les travaux successifs<sup>65</sup>. L'absence d'antisémitisme dans le fascisme des origines et sa radicalisation progressive dans un sens antisémite constituent les points centraux de la thèse de Michaelis, qui a également souligné le rôle de Mussolini : ce dernier, face aux pressions allemandes déporter les Juifs depuis la Dalmatie et la Croatie, s'était contenté de laisser décider ses hommes engagés sur le territoire. À ce moment-là, la politique antijuive, toujours selon Michaelis, était aux mains des responsables de l'armée royale et aux fonctionnaires du Parti dans les territoires occupés, de sorte que très souvent, les déportations furent gênées ou empêchées. La question peut donc se décliner en ces

---

62 Sara Valentina Di Palma, *Bambini e adolescenti nella Shoah. Storia e memoria della persecuzione in Italia* (Enfants et adolescents dans la Shoah. Histoire et mémoire de la persécution en Italie), Milan, Unicopli, 2004 ; Bruno Maida, *La Shoah dei bambini. La persecuzione dell'infanzia ebraica in Italia 1938-1945* (La Shoah des enfants. La persécution de l'enfance juive en Italie 1938-1945), Turin, Einaudi, 2013.

63 Massimo Leone, *Le organizzazioni di soccorso ebraiche in età fascista* (Les organisations de secours juives à l'époque fasciste), Rome, Ginevra Bentivoglio Editoria, 2010.

64 Giulia Piperno Beer, « Le scuole dei giovani ebrei di Roma durante il periodo delle leggi razziali (1938-1944) » (Les écoles des jeunes Juifs de Rome à l'époque des lois raciales, 1938-1944), in *La Rassegna mensile di Israel*, janvier-août 2011 ; Daniel Fishman, « Una risposta ebraica alle leggi: l'organizzazione delle scuole » (Une réponse juive aux lois : l'organisation des écoles), in *La Rassegna mensile di Israel*, août 1988.

65 Meir Michaelis, *Mussolini and the Jews: German-Italian relations and the Jewish question in Italy, 1922-1945* (Mussolini et les Juifs : les relations italo-germaniques et la question juive en Italie, 1922-1945), Oxford, Clarendon Press, 1978.

termes : pour quelle raison des officiers d'une armée de l'Axe, engagés dans de difficiles opérations d'occupation et de contrôle de territoires hostiles, se sont-ils comportés aussi différemment non seulement des Allemands, mais d'autres armées collaborationnistes, comme l'armée roumaine ? La réponse, selon Menachem Shelah<sup>66</sup>, est à chercher dans des motivations de type humanitaire. Les soldats italiens se seraient comportés de façon « normale », c'est-à-dire qu'ils auraient sauvé des vies humaines en danger pour le simple fait que ce comportement, malgré la période, représente, ou devrait représenter, la normalité. Cette thèse a été reprise par Jonathan Steinberg, avec des approfondissements bienvenus, dans son livre *All or nothing: The Axis and the Holocaust, 1941-1943*<sup>67</sup>. Steinberg cherche à fournir une explication en soulignant toutefois la différence entre les deux régimes : « Le combat pour sauver la vie de quelques milliers de Juifs s'avère dépendre des différences extrêmes entre deux régimes aussi semblables en apparence et aussi différents sur le fond. Le régime hitlérien était sérieux là où celui de Mussolini ne l'était pas<sup>68</sup>. »

En d'autres termes, le stéréotype négatif présentant l'Italie comme « le pays où les lois ne sont pas respectées, donc pas non plus celles du régime fasciste », est repris et inversé dans un sens positif pour expliquer le comportement plus « humain » des « Latins » par rapport aux « Teutons » rigides, idéologisés et brutaux. Cette position sera dépassée par les recherches ultérieures. Dans son livre *Between Mussolini and Hitler: the Jews and the Italian Authorities in France and Tunisia*<sup>69</sup>, Daniel Carpi, par exemple, met l'accent sur les motivations économiques des autorités italiennes, ainsi que sur la volonté de réaffirmer leur prestige et leur pouvoir sur les Juifs présents dans les zones relevant de leur compétence au sein des territoires occupés, qui ont poussé le gouvernement italien et ses hommes sur le terrain à entrer en conflit avec les Allemands et les Français de Vichy. On retrouve cette même approche dans les livres de Davide Rodogno, *Il nuovo ordine mediterraneo*, et de James Burgwyn, *Empire on the Adriatic*, qui insistent surtout sur les motivations géopolitiques pour expliquer les raisons du conflit italo-germanique, dans lequel les Juifs n'étaient que des pions<sup>70</sup>. Ces derniers temps, d'autres

66 Menachem Shelah, *Un debito di gratitudine. Storia dei rapporti tra l'esercito italiano e gli ebrei in Dalmazia, 1941-1943* (Une dette de gratitude : histoire des rapports entre l'armée italienne et les Juifs en Dalmatie, 1941-1943), Rome, Bureau historique de l'état-major de l'armée, 1991.

67 Jonathan Steinberg, *All or nothing: The Axis and the Holocaust, 1941-1943* (Tout ou rien : l'Axe et la Shoah, 1941-1943), Londres et New York, Routledge, 1990.

68 *Ibid.*, p. 173.

69 Daniel Carpi, *Between Mussolini and Hitler: the Jews and the Italian Authorities in France and Tunisia* (Entre Mussolini et Hitler : les Juifs et les autorités italiennes en France et en Tunisie), Hanovre et Londres, Brandeis Publication, 1994.

70 Davide Rodogno, *Il nuovo ordine mediterraneo. Le politiche di occupazione dell'Italia fascista in Europa (1940-*



## 1 / L'HISTORIOGRAPHIE DE LA SHOAH EN ITALIE, 1995-2015

chercheurs, eux, ont étudié les aspects moins connus de la violence antijuive en Afrique : on citera notamment Patrick Bernhard<sup>71</sup> et Erich Salerno<sup>72</sup>.

L'essai important de MacGregor Knox, paru en 2007, a lui aussi mis en évidence l'ambiguïté de la politique mussolinienne, la centralité du concept de « race » dans le fascisme italien et la radicalisation de l'antisémitisme fasciste à partir de l'automne 1942<sup>73</sup>.

En résumé, l'historiographie la plus récente, internationale surtout, a donné une image beaucoup plus complexe et articulée de l'attitude italienne pendant la Seconde Guerre mondiale jusqu'au 8 septembre 1943, avec des contributions importantes qui ont définitivement brisé le mythe des « Italiens braves gens » et du « méchant Allemand ». Malgré des différences évidentes, l'Italie rentre donc dans la « zone d'ombre » de la Shoah, contrairement à ce qu'affirmait Renzo De Felice dans une interview désormais célèbre accordée à la presse en 1987.

Voilà pour les Italiens installés dans les territoires occupés durant la guerre. Sur le territoire métropolitain, en revanche, l'historiographie s'est surtout concentrée sur l'internement et les camps de concentration, deux formes de persécution qui ont touché très lourdement aussi bien les Juifs italiens que les Juifs étrangers présents dans la Péninsule entre 1940 et 1943. L'historien allemand Klaus Voigt, qui a étudié les Juifs exilés en Italie, est parmi les premiers à s'être intéressé à cette question. On trouve notamment dans le second volume de son œuvre fondamentale une longue description des lois relatives aux camps de concentration et à la vie quotidienne des internés, qui permet d'avoir une vision d'ensemble extrêmement détaillée<sup>74</sup>. En 2001 ont été publiés les actes d'un colloque consacré précisément à l'internement durant la guerre, avec des essais sur la législation et sur la gestion des camps, ainsi qu'une mention particulière pour le sort des Juifs internés<sup>75</sup>. En 2004,

---

1943) (Le nouvel ordre méditerranéen. Les politiques d'occupation de l'Italie fasciste en Europe, 1940-1943), Turin, Bollati Boringhieri, 2003 ; James H. Burgwyn, *Empire on the Adriatic. Mussolini's conquest of Yugoslavia, 1941-1943* (Un empire sur l'Adriatique. La conquête de la Yougoslavie par Mussolini, 1941-1943), New York, Enigma Books, 2005.

71 Patrick Bernhard, « Behind the Battle Lines: Italian Atrocities and anti-Jewish Persecution in North Africa, 1940-1943 » (Derrière les lignes de front : les atrocités italiennes et la persécution antijuive en Afrique du Nord, 1940-1943), in *Holocaust and Genocide Studies*, 2012.

72 Eric Salerno, *Uccideteli tutti. Libia 1943, gli ebrei nel campo di concentramento fascista di Giado. Una storia italiana* (Tuez-les tous. Libye 1943, les Juifs dans le camp de concentration fasciste de Giado. Une histoire italienne), Milan, Il Saggiatore, 2008.

73 MacGregor Knox, *Das Faschistische Italien und die « Endlösung », 1942-1943* (L'Italie fasciste et la « Solution finale », 1942-1943), *Vierteljahrshäfte für Zeitgeschichte*, vol. 55, n° 1, janvier 2007.

74 Klaus Voigt, *Il rifugio precario. Gli esuli in Italia dal 1933 al 1945* (Un refuge précaire. Les exilés en Italie de 1933 à 1945), vol. II, Florence, La Nuova Italia, 1999.

75 Di Sante (dir.), *I campi di concentramento in Italia, op. cit.* Outre l'essai de Luigi Ganapini déjà mentionné, on signalera en particulier dans ce volume le texte de Mario Toscano, « L'internamento degli ebrei italiani 1940-1943: tra contingenze belliche e politica razziale » (L'internement des Juifs italiens, 1940-1943 : entre contingences militaires et politique raciale).



enfin, Carlo Spartaco Capogreco a publié un ouvrage de synthèse sur le sujet comportant des fiches pour chacun des camps de concentration<sup>76</sup>. En 2017, l'Holocaust Museum de Washington publiera le volume de *l'Encyclopedia of Concentration Camps* consacré au système concentrationnaire des pays satellites de l'Allemagne.

Pour revenir à la période 1943-1945, il existe donc, comme on l'a dit, très peu d'études sur la politique de la République sociale italienne. Le thème de la collaboration n'est traité que dans des essais à caractère local qui, aussi utiles soient-ils, ne brossent pas un tableau exhaustif de la question. Pour ce qui concerne la collaboration, Mimmo Franzinelli est l'auteur d'un ouvrage sur les délateurs, dont un chapitre est consacré à ceux qui ont trahi les Juifs<sup>77</sup>. Comme le récent essai de Simon Levis Sullam<sup>78</sup>, ce livre, s'il donne beaucoup d'informations, ne va pas au-delà d'une énumération d'épisodes singuliers, certes importants pour reconstruire les histoires individuelles, mais où manque une analyse plus générale du phénomène et surtout du rapport entre autorités allemandes, autorités centrales et périphériques de la police fasciste, et collaborateurs individuels. Les collaboratrices, elles, ont été étudiées par Roberta Cairoli, qui a consacré plusieurs pages aux délatrices des Juifs dans son beau travail de recherche sur les femmes de la RSI<sup>79</sup>. En revanche, pour ce qui concerne le sujet difficile du Tyrol du Sud, région frontalière, Gerald Steinacher s'est penché sur les « collaborateurs » de langue italo-allemande, à savoir le rôle joué au sein des forces de sécurité allemandes par les habitants du Haut-Adige, personnages toujours extrêmement ambigus dans leur appartenance et leur identité, mais souvent incontournables pour leur connaissance des deux langues et des deux sociétés, et dès lors pions essentiels pour la Gestapo<sup>80</sup>.

Grâce à des livres très récents, on connaît mieux, en revanche, l'histoire des différents camps de concentration provinciaux construits par la République sociale italienne sur l'ordre du ministère de l'Intérieur donné le 30 novembre 1943. Outre *Il libro della memoria*, où l'on trouve la liste des camps, un

76 Carlo Spartaco Capogreco, *I campi del duce. L'internamento civile nell'Italia fascista* (Les camps du Duce. L'internement civil dans l'Italie fasciste), Turin, Einaudi, 2004.

77 Mimmo Franzinelli, *Delatori. Spie e confidenti anonimi. L'arma segreta del regime fascista* (Délateurs, espions et confidentes anonymes. L'arme secrète du régime fasciste), Milan, Mondadori, 2001.

78 Simon Levis Sullam, *I carnefici italiani. Scene dal genocidio egliebrei, 1943-1945* (Les bourreaux italiens. Scènes du génocide des Juifs, 1943-1945), Milan, Feltrinelli, 2015.

79 Roberta Cairoli, *Dalla parte del nemico. Ausiliarie, delatrici e spie nella Repubblica sociale italiana (1943-1945)* (De la part de l'ennemi. Auxiliaires, délatrices et espionnes dans la République sociale italienne, 1943-1945), Milan, Mimesis, 2013.

80 Gerald Steinacher, « Spione, Räuber und Mörder: Südtiroler im Sicherheitsdienst des Reichführers SS in Italien 1943-1945 » (Espions, voleurs et meurtriers : les Tyroliens du Sud dans le *Sicherheitsdienst* (service de sûreté) du Reichsführer SS en Italie, 1943-1945), *Storia e Regione*, n° 21, 2013.

## 1 / L'HISTORIOGRAPHIE DE LA SHOAH EN ITALIE, 1995-2015

autre ouvrage de Liliana Picciotto consacré au camp de transit de Fossoli di Carpi<sup>81</sup> (le camp de transit principal géré par les autorités allemandes), a reconstitué les tribulations des Juifs qui y ont été enfermés avant d'être déportés. De son côté, Matteo Stefanori a retracé l'histoire de la construction et du développement du système des camps de la RSI, et il arrive lui aussi à la conclusion d'un accord passé entre autorités allemandes et italiennes pour la déportation des Juifs de l'Italie<sup>82</sup>.

Pour conclure cette partie relative à l'occupation allemande, n'oublions pas un aspect peu connu en-dehors de l'Italie, à savoir les massacres perpétrés entre 1943 et 1944. Le massacre de l'hôtel Meina, en septembre 1943, et celui des Fosses ardéatines, où quatre-vingt Juifs trouvèrent la mort, sont des épisodes importants, bien qu'isolés, de la Shoah en Italie, et ont fait l'objet d'études spécifiques de Lutz Klinkhammer (pour les Fosses ardéatines<sup>83</sup>) et de Marco Nozza (pour Meina<sup>84</sup>).

Concernant le sort des collaborateurs et des fascistes qui furent les protagonistes de la déportation des Juifs, il n'existe pas d'études générales. Les deux ouvrages (de Hans Woller et Mirco Dondi) consacrés aux procès de l'après-guerre, bien qu'essentiels pour aborder le sujet, se réfèrent au thème général de l'épuration<sup>85</sup>. Les actes du procès de Herbert Kappler, protagoniste du massacre des Fosses ardéatines et de la persécution des Juifs de Rome, ont été publiés par Wladimiro Settimelli, mais malheureusement d'une manière très imprécise et insuffisante<sup>86</sup>. Deux autres procès d'officiers allemands seulement ont été étudiés, là encore de façon un peu approximative. Il s'agit de ceux de Theodor Saewecke,

81 Liliana Picciotto, *L'Alba ci colse come un tradimento. Gli ebrei nel campo di Fossoli. 1943-1944* (L'aube nous a cueillis comme une trahison. Les Juifs dans le camp de Fossoli, 1943-1944), Milan, Rizzoli, 2010. Il existe également un travail publié en ligne sur le camp de Bolzano, l'autre camp de transit qui a pris la place de celui de Carpi, même s'il s'intéresse essentiellement à la figure de son commandant. Giorgio Mezzalana et Carlo Romeo (dir.), « *Mischa* » *l'aguzzino del Lager di Bolzano. Dalle carte del processo a Michael Seifert* (« *Mischa* », le bourreau du camp de Bolzano. Étude des actes du procès de Michael Seifert), Bolzano, Cercle culturel ANPI de Bolzano, 2002.

82 Matteo Stefanori, « "Ordinaria amministrazione": i campi di concentramento provinciali per ebrei nella RSI (Une « administration ordinaire » : les camps de concentration provinciaux pour Juifs dans la RSI), *Studi storici*, n° 1, 2013. Matteo Stefanori est aussi l'auteur d'une étude documentée, *La Resistenza di fronte alla persecuzione degli ebrei in Italia (1943-1945)* (La résistance face à la persécution des Juifs en Italie), publiée en ligne sur le site internet du Centre de documentation juive contemporaine de Milan en 2016. Il ressort de cette recherche une indifférence substantielle de la Résistance italienne face à la persécution antisémite.

83 Lutz Klinkhammer, *Stragi naziste in Italia. La guerra contro i civili (1943-44)* (Massacres nazis en Italie : la guerre contre les civils, 1943-1944), Rome, Donzelli, 1997. Pour ce qui concerne la mémoire des Fosses ardéatines, impossible de ne pas citer le magnifique travail d'Alessandro Portelli, *L'ordine è già stato eseguito. Roma, le Fosse Ardeatine, la memoria* (L'ordre a déjà été exécuté. Rome, les Fosses ardéatines, la mémoire), Rome, Donzelli, 1999. On trouvera les biographies des Juifs décédés dans l'ouvrage de Martino Contu, Mariano Cingolani, Cecilia Tasca, *I Martiri Ardeatini. Carte inedite* (Les martyrs ardéatins. Documents inédits), Cagliari, AM&D, 2012.

84 Marco Nozza, *Hotel Meina*, Milan, Net, 2005.

85 Hans Woller, *Die Abrechnung mit dem Faschismus in Italien 1943 bis 1948* (L'épuration en Italie de 1943 à 1948), Munich, R. Oldenbourg, 1996 ; Mirco Dondi, *La lunga liberazione. Giustizia e violenza nel dopoguerra italiano* (La longue libération. Justice et violence dans l'après-guerre italienne), Rome, Editori riuniti, 1999.

86 Wladimiro Settimelli (dir.), *Processo Kappler* (Le procès Kappler), Rome, L'Unità, s.d.

le commandant de l'*Aussenkommando* de Milan<sup>87</sup>, et d'Erich Priebke<sup>88</sup>, l'adjoint de Kappler à Rome, dont le procès, qui s'est déroulé à la fin des années 1990, a suscité un vif intérêt dans le monde entier.

En revanche, s'agissant du principal protagoniste de la persécution antijuive en Italie, Benito Mussolini, les biographies relatives à la période de la République sociale sont en général plutôt avares d'informations et s'appuient parfois sur des sources trompeuses, telles les mémoires des fascistes de Salò. Le dernier volume de la biographie de Mussolini par Renzo De Felice, par exemple, sorti à titre posthume en 1997<sup>89</sup>, fonde la reconstitution de l'antisémitisme de Mussolini sur les paroles de Bruno Spampanato, ex-directeur du journal *Il Messaggero* pendant l'occupation de Rome, puis député pour le parti néofasciste à partir de 1953, et donc prolifique auteur de mémoires. Plusieurs biographies du dictateur ont ensuite suivi cette approche, qui présente un antisémitisme mussolinien peu radical et l'attribue davantage aux pressions allemandes qu'à une véritable radicalisation antijuive de Mussolini lui-même et de tout le fascisme républicain<sup>90</sup>. Il semble assez évident que les mémoires des fascistes républicains, en tant que sources, doivent être utilisées avec beaucoup d'attention et de prudence, sinon avec un scepticisme absolu.

Ces dernières années, la mémoire et les mémoires des Juifs ont fait l'objet de nombreux travaux de recherche et de collecte d'informations : c'est probablement la disparition des derniers survivants qui a poussé historiens et chercheurs à assurer la préservation d'une mémoire aussi précieuse que fragile. Parmi les recueils les plus importants, on signalera le livre de Marcello Pezzetti, qui a réussi à faire parler les témoins les plus réticents et les plus difficiles à interviewer, à savoir les rescapés de la déportation et des camps d'extermination<sup>91</sup>. En 2010, Franca Tagliacozzo a publié un autre ouvrage extrêmement important consacré à la mémoire des Juifs romains, qui permet de comprendre aussi et surtout les stratégies de survie sous l'occupation allemande<sup>92</sup>. Enfin, Mario Avagliano et Marco Palmieri ont publié un recueil de

87 Luigi Borgomaneri, *Hitler a Milano. I crimini di Theodor Saevecke capo della Gestapo* (Hitler à Milan. Les crimes de Theodor Saevecke, chef de la Gestapo), DataneWS, s.l., s.d.

88 Cinzia Dal Maso et Simona Micheli, *Processo Priebke. Le testimonianze, il memoriale* (Le procès Priebke. Les témoignages, le mémorial), Rome, Il Mondo 3 edizioni, 1996. Le même Priebke a publié une longue autobiographie qui reconstruit, sous la direction de son avocat, les diverses phases du procès. Erich Priebke, *Autobiografia* (Autobiographie), Rome, Associazione uomo e libertà, 2003.

89 Renzo De Felice, *Mussolini l'Alleato* (Mussolini l'allié), vol. II : *La guerra civile 1943-1945* (La guerre civile, 1943-1945), Turin, Einaudi, 1997.

90 La biographie récente de Hans Woller, *Mussolini. Der Erste faschist. Eine Biografie* (Mussolini, le premier fasciste. Une biographie), Munich, C.H. Beck, 2016, fait exception. Bien que de façon très synthétique, Woller analyse dans le détail l'antisémitisme mussolinien à l'époque de la République sociale italienne.

91 Marcello Pezzetti, *Il libro della Shoah italiana. I racconti di chi è sopravvissuto* (Le livre de la Shoah italienne. Récits de ceux qui ont survécu), Turin, Einaudi, 2009.

92 Franca Tagliacozzo, *Gli ebrei romani raccontano la « propria » Shoah* (Les Juifs romains racontent « leur » Shoah), Florence, Giuntina, 2010. Un livre de moindre qualité pour ce qui est de l'édition, mais important pour les



## 1 / L'HISTORIOGRAPHIE DE LA SHOAH EN ITALIE, 1995-2015

journaux et de lettres de Juifs italiens, autre source précieuse pour l'étude des victimes<sup>93</sup>. Il serait trop long de citer ici tous les ouvrages autobiographiques parus ces dernières années – il en est sorti au moins une dizaine ne serait-ce que sur la ville de Rome –, mais il est important de signaler une tendance récente à retracer les histoires individuelles et familiales pour chercher, comme on l'a dit, à préserver une mémoire à l'époque de la disparition des témoins directs<sup>94</sup>.

Dernier sujet à traiter, le « retour à la vie ». Là encore, il s'agit d'un thème qui n'a été approfondi que tout récemment, autre symptôme de la volonté, surtout du côté des communautés juives, de redécouvrir leurs spécificités historiques et sociales et de reconstruire les événements vécus en allant au-delà des stéréotypes et des lieux communs. C'est ainsi que les Archives historiques de la communauté juive de Rome ont dirigé un ouvrage intitulé *La comunità ebraica di Roma nel secondo dopoguerra*<sup>95</sup>, le Centre de documentation juive contemporaine a publié *Il ritorno alla vita*<sup>96</sup> et Liliana Picciotto Fargion a fait paraître un essai sur le Comité de recherches sur les déportés juifs<sup>97</sup>.

Dernier courant de recherche très intéressant : celui qui s'est intéressé ces dernières années à la mémoire et à la transmission de la mémoire de la Shoah. Les travaux portant sur le cinéma et la télévision, en particulier, se

---

entretiens rapportés, est celui de Marco Impagliazzo (dir.), *La resistenza silenziosa. Leggi razziste e deportazione nella memoria degli ebrei di Roma* (La résistance silencieuse. Lois racistes et déportation dans la mémoire des Juifs de Rome), Milan, Guerini et associati, 2013.

93 Mario Avagliano et Marco Palmieri, *Gli ebrei sotto la persecuzione in Italia. Diari e lettere 1938-1945* (Les Juifs sous la persécution en Italie. Journaux et lettres, 1938-1945), Turin, Einaudi, 2011.

94 Parmi les nombreux exemples : Virginia Nathan, *Roma 1943-1945. Una famiglia nella tempesta* (Rome 1943-1945. Une famille dans la tempête), Rome, Seam, 1997 ; Alberto Di Consiglio et Maurizio Molinari (dir.), *Il ribelle del Ghetto. La vita e le battaglie di Pacifico Di Consiglio, Moretto* (Le rebelle du ghetto. La vie et les batailles de Pacifico Di Consiglio, dit Moretto), s.l., s.e., s.d ; Grazia Di Veroli, *La scala della morte. Mario Limentani da Venezia a Roma, via Mauthausen* (L'escalier de la mort. Mario Limentani de Venise à Rome via Mauthausen), Cava de' Tirreni, Marlin, 2014 ; Pino Levi Cavaglione, *Guerriglia nei castelli romani* (Guerrilla dans les châteaux romains), Gênes, Il Melangolo, 2006 ; Vittoria Ottolenghi, *Tutti buoni* (Tous des braves), Rome, Pantheon, 1995 ; Giulia Piperno (dir.), *Toccare il fondo. Una famiglia di ebrei italiani attraverso due guerre mondiali* (Toucher le fond. Une famille de Juifs italiens à travers deux guerres mondiales), Livourne, Belforte, 2013 ; Giulia Spizzichino, *La farfalla impazzita. Dalle Fosse Ardeatine al processo Priebke* (Le papillon devenu fou. Des Fosses ardéatines au procès Priebke), Florence, Giuntina, 2013 ; *Sono stato un numero. Alberto Sed racconta* (J'ai été un numéro. Alberto Sed raconte), Florence, Giuntina, 2009 ; Alexander Stille, *Uno su mille. Cinque famiglie ebraiche durante il fascismo* (Un sur mille. Cinq familles juives sous le fascisme), Milan, Mondadori, 1991 ; Mario Tagliacozzo, *Metà della vita. Ricordi della campagna razziale 1938-1944* (La moitié de la vie. Souvenirs de la campagne raciale, 1938-1944), Milan, Baldini & Castoldi, 1998 ; Gilberto Salmoni, *Una storia nella storia. Ricordi e riflessioni di un testimone di Fossoli e Buchenwald* (Une histoire dans l'histoire. Souvenirs et réflexions d'un témoin de Fossoli et Buchenwald), Gênes, Fratelli Frilli Editori, 2013.

95 Archives historiques de la communauté juive de Rome (dir.), *La comunità ebraica di Roma nel secondo dopoguerra. Economia e società* (La communauté juive de Rome dans l'après-guerre. Économie et société), Rome, Chambre de commerce, d'industrie, d'artisanat et d'agriculture, 2007.

96 Fondation CDEC, *Il ritorno alla vita: vicende e diritti degli ebrei in Italia dopo la seconda guerra mondiale* (Le retour à la vie : histoire et droits des Juifs en Italie après la Seconde Guerre mondiale), Florence, Giuntina, 1998.

97 Liliana Picciotto Fargion, *L'attività del Comitato ricerche deportati ebrei. Storia di un lavoro pionieristico (1944-1953)* (L'activité du Comité de recherches sur les déportés juifs. Histoire d'un travail pionnier, 1944-1953) ; Institut historique de la Résistance dans le Piémont, *Una storia di tutti. Prigionieri, internati, deportati italiani nella seconda guerra mondiale* (Une histoire de tous. Prisonniers, internés, déportés italiens pendant la Seconde Guerre mondiale), Milan, Franco Angeli, 1989.



distinguent par l'utilisation de méthodes interdisciplinaires ayant des liens étroits avec la recherche internationale<sup>98</sup>.

Comme on l'a dit, on ne peut, dans le cadre de cet essai, dresser une liste exhaustive des très nombreuses publications sur la Shoah parues en Italie. On s'est contenté d'essayer de présenter les tendances les plus marquantes de l'historiographie italienne et étrangère sur le sujet. Ces dernières années, l'analyse des responsabilités italiennes a définitivement brisé le mythe des Italiens « braves gens » qui auraient défendu les Juifs des « méchants Allemands ». Les études sur la mémoire et la transmission de la mémoire ont en outre reconstitué la naissance et l'évolution de ce véritable mythe fondateur de l'identité collective italienne, né à son tour d'une sorte d'« oubli partagé ». Autre aspect positif : la recherche et la publication de mémoires et de témoignages juifs de la période 1938-1945, qui permet d'avoir une image extrêmement large de l'expérience de la persécution. Il manque encore, néanmoins, une œuvre globale et exhaustive qui retracerait les événements italiens en les insérant dans l'histoire européenne de la Shoah, ainsi que des travaux qui analyseraient le rapport complexe entre forces d'occupation allemandes, collaborateurs fascistes et société italienne et dépasseraient les événements singuliers tout en offrant une analyse quantitative du phénomène de la collaboration italienne.

---

98 Parmi les nombreux exemples, Andrea Minuz et Guido Vitiello, « La Shoah nel Cinema italiano » (La Shoah dans le cinéma italien), *Cinema e storia*, 2013 ; Damiano Garofalo, « "Non dimenticarlo il nostro ottobre". La retata del 16 ottobre sullo schermo » (« N'oubliez pas notre octobre à nous ». La rafle du 16 octobre à l'écran), in Baumeister *et alii* (dir.), *16 ottobre 1943, op. cit.*